

institutions catholiques est toujours aussi vivante qu'au cinquième et au sixième siècle.

La conscience de cette force et de cet avenir donne à l'épiscopat américain une autorité et une confiance toutes particulières. Mgr Spalding, le neveu de l'illustre archevêque de Baltimore et lui-même évêque de Peoria, développait récemment cette pensée (1), que le catholicisme possédait seul les forces morales capables de donner à la nation américaine la cohésion sociale qui lui fait défaut, de faire à l'autorité sa place indispensable au milieu de toutes les libertés, de réconcilier le travail et le capital, de neutraliser les tendances dissolvantes des rivalités économiques entre les différentes régions. Ces vues si larges et si patriotiques, ces affirmations si fermes d'une Église qui se pose comme l'unique dépositaire de la vérité sociale et religieuse, sont accueillies avec un respect unanime.

Ce sentiment de déférence du peuple américain pour l'action sociale du clergé rend possible ces œuvres si importantes de colonisation. C'est à lui qu'il en faut faire honneur plus encore qu'à l'excellente législation sur les terres publiques dont il a été question plus haut.

Le but des évêques est cependant bien franchement avoué. En soulageant les misères matérielles des populations urbaines, ils entendent fonder des centres de population où des familles catholiques vivant exclusivement entre elles soient à l'abri de la propagande impie et puissent appliquer les principes sociaux dérivant de leur foi, en restant maîtresses du gouvernement local. Eh bien ces desseins si larges, loin de soulever des colères, rencontrent partout la sympathie d'un peuple en grande majorité protestant, mais qui n'a pas perdu le sens de la liberté !

Un des hommes politiques les plus considérables des Etats-Unis, M. Horatio Seymour, s'est expliqué là-dessus dans une lettre publique avec une remarquable franchise :

« J'ai suivi avec le plus vif intérêt les plans de l'Église catholique pour établir des Irlandais comme propriétaires fonciers. Je les regarde comme une sage politique. On les a critiqués et l'on a prétendu qu'il n'était pas bon d'avoir des colonies religieuses. C'est bien à tort, selon moi. Notre gouvernement n'est pas en hos-

(1) Lettre publiée en tête d'une *History of the United States for the use of schools*, par M. John Hassard (New-York, 1878, Catholic publication Society).